

Patrice BRASSEUR, Jean-Paul CHAUVEAU, *Dictionnaire des régionalismes de Saint-Pierre et Miquelon* (Canadiana Romanica vol. 5), Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1990, 748 pages.

Dans le concert des publications récentes consacrées à l'étude du vocabulaire des français régionaux, et dont la qualité s'avère très variable, l'ouvrage recensé s'élève clairement au-dessus de la moyenne. À l'égal des *Régionalismes de l'Ouest* de P. Rézeau, mais élaboré à partir d'un corpus totalement différent (enquêtes orales), il mérite d'être considéré comme un modèle du genre.

P. Brasseur, auteur de l'ALN, et J.-P. Chauveau, co-auteur de l'ALBRAM, ont effectué des enquêtes de 1983 à 1986 auprès de quarante-cinq témoins originaires des îles et âgés pour la plupart de plus de soixante ans; mais ces derniers ne furent pas les seuls mis à contribution, les auteurs ayant volontiers recueilli dans leurs filets tous les régionalismes entendus lors de leurs séjours répétés dans les îles. Leur longue expérience de dialectologues, conjuguée à l'intérêt et à la bonne volonté des témoins, leur a permis d'accumuler une imposante somme de renseignements sur le vocabulaire différentiel du français des îles de Saint-Pierre et Miquelon. Les nombreuses formes (quelque 1650 entrées représentant environ 2500 acceptions illustrées par plus de 5000 exemples) ont eu droit à un traitement lexicographique professionnel.

L'ouvrage comporte d'abord une introduction [1-29], dans laquelle on trouvera: un résumé de l'histoire des îles et de leur peuplement; un exposé sur les conditions et les modalités de l'enquête; un rapide portrait des particularités phonétiques et morpho-syntaxiques (elles sont rares) de ce français insulaire; enfin, une section consacrée à la structure des articles. Le corps même du dictionnaire s'étend sur plusieurs centaines de pages [31-721]; une typographie plus économe aurait pu réduire de moitié au moins les dimensions (et le coût prohibitif) de l'ouvrage, mais la présentation y aurait peut-être [?] perdu un peu en clarté. Une riche bibliographie [723-33] et un index onomasiologique [735-45] font suite aux matériaux. Les lecteurs qui ignoreraient encore où se trouve l'archipel de St-Pierre et Miquelon pourront l'apprendre sur une carte en page 746, suivie de quelques photos d'époque sur les activités de la pêche dans les îles.

Les articles comportent une entrée typisée (et accompagnée d'une transcription phonétique là où la prononciation ne se déduit pas automatiquement et univoquement de la graphie). Les différentes acceptions sont séparées et numérotées; de très nombreuses citations, au contenu souvent métalinguistique, les illustrent. Un système de renvois donne accès à toutes les autres entrées dans lesquelles on peut trouver une citation comprenant le mot traité; dans chaque citation, les mots traités ailleurs dans le dictionnaire sont suivis d'un astérisque; on renvoie aussi aux éventuels synonymes (à l'intérieur du cadre différentiel). Une notice comparative et historique — exigence minimale mais que l'on cherchera en vain dans de nombreux ouvrages sur les français régionaux — nous est offerte ici, avec un luxe de détails qui montre que les auteurs connaissent bien et pratiquent avec brio les nombreux ouvrages cités en bibliographie. Certaines notices sont particulièrement remarquables (v. *daleter*, *énocter*, *pignochoer*, *tiaude*). Les lexicologues qui s'intéressent au français régional de l'Ouest ainsi qu'aux français québécois et acadien auront tout intérêt à dépouiller en long et en large le *Dictionnaire* de P. Brasseur et J.-P. Chauveau.

Nous enchaînerons maintenant avec quelques remarques de détail qui nous sont venues au fil de notre lecture et qui, nous l'espérons, apporteront leur humble contribution à cet ouvrage exemplaire à bien des points de vue:

Grammaire: 'On emploie plus couramment les formes d'indicatif que celles du subjonctif pour les verbes du premier groupe dans les subordonnées dont le verbe est régulièrement au subjonctif en français.' [22] Pas uniquement 'du premier groupe', on trouve aussi des exemples du deuxième groupe ('il faut qu'il guérit, qu'il aboutit quoi!' s.v. *aboutir*) et du troisième groupe ('il faut bien qu'y a des barrots' s.v. *barrot* 1). D'après l'exemple donné par les auteurs, la restriction 'du premier groupe' ne vaut peut-être que pour les subordonnées régies par un verbe à l'imparfait.

'Les substantifs ont le même genre qu'en français général; mais ceux qui commencent par une voyelle sont généralement féminins à SPM.' [20] À la liste fournie par les auteurs, aj. *arbre* (s.v. *castille* 1), *éclair* (s.v. *chalin* 4), *essieu* (s.v. *charrette* 1). En outre, pourquoi *étang* a-

t-il eu droit à une entrée par la seule vertu de son changement de genre, alors que les autres vocables dans la même situation ont dû se contenter d'une mention dans l'introduction?

Nomenclature. On pourrait suggérer quelques ajouts qui favoriseraient et faciliteraient une utilisation optimale de l'ouvrage: aj. *bain de sueur*, *baigne de sueur* avec un renvoi à *sueur*; aj. *pouce* avec un renvoi à *faire le pouce* s.v. *faire*; s.v. *Sot-breton*, aj. *Sothe-bretonne* s.f. comme co-adresse (la forme fém. ne se laisse pas automatiquement déduire de la forme masc., et elle est attestée dans l'ex. n° 3); *batture* est en fait toujours au pluriel dans les exemples, et *overall*, la plupart du temps; *tan* devrait précéder *tank* dans l'ordre alphabétique.

Définitions: on a eu le plus souvent recours aux équivalents du français de référence, procédé qui s'avère en général satisfaisant, réservant les véritables descriptions aux lexèmes dénotant des référents propres à la réalité des témoins. S.v. *rink*, la déf. "ancienne patinoire" est peut-être trop contextuelle. L'usage de l'imparfait dans l'exemple semble en effet indiquer qu'il s'agit d'un référent qui n'existe plus, mais alors c'est l'usage de ce mot qui est ancien; quand on l'employait encore, il ne désignait pas une "ancienne patinoire".

Notice comparative et historique: — à quelques reprises, les auteurs parlent de 'prononciation', 'prononciation ancienne' ou 'prononciation particulière' là où il nous aurait semblé plus approprié de parler de 'forme', ancienne, particulière, etc. (*abriter* pour *abri*; *bourbon* pour *bourdon*; *capelonier* pour *capelanier*; *capestan* pour *cabestan*; *furon* pour *furoncle*; *ponchon* pour *poinçon*); s.v. *platebière*, 'mot dont la prononciation est très variable' plutôt 'type attesté sous plusieurs formes'. S.v. *rapasser*, on a pourtant pris la peine de spécifier: 'n'est pas une variante phonétique de *repasser*'.

— *amigo* "marin espagnol" est un délocutif, comme nous l'apprend la citation n° 2 ('Ils sont toujours en train de dire *amigo*, ami. Alors ils les ont surnommés les *amigos*'), et on aurait pu l'identifier comme tel.

— *avoir la casserole* "être plaqué (par son fiancé, sa fiancée)", *foutre la casserole* (à *quelqu'un*) "le plaquer (son fiancé, sa fiancée)" rappelle québ. *manger de l'avoine*, *faire manger*

de l'avoine "(resp.) id." (GPFC<sup>1</sup>; selon Desruisseaux, *Dictionnaire des expressions québécoises*, Montréal, BQ 1990: 'L'expression rappelle une coutume amusante qui existait autrefois dans certaines provinces françaises: la jeune fille qui désirait mettre fin aux fréquentations déposait à la dérobée dans l'une des poches du jeune homme une poignée d'avoine. Celui-ci, comprenant le message, ne revenait plus'. Malheureusement, Desruisseaux ne cite pas ses sources).

— avec un fanal "en retard, tard", 'expression particulière' selon les auteurs, s'explique peut-être de la façon suivante: le second exemple 'Je me suis pas couchée avec un fanal' pourrait avoir d'abord voulu dire 'je me suis couchée alors qu'il ne faisait pas encore tout à fait nuit'; la motivation se perdant, on en serait venu à dire, comme dans le premier exemple: 'Je me suis levée avec un fanal ce matin', tout en maintenant le sens de "tard".

— s.v. *foie*, on peut lire 'L'opposition *foie dur* et *foie mou* est typique des parlers acadiens (...), alors qu'au Québec les deux adjectifs sont substantivés: le *dur* et le *mou*, comme dans un certain nombre de parlers régionaux de France'. En fait, *mou* "foie mou, poumons" semble appartenir au français de référence (cf. PR1), ce qui, étrangement, ne serait pas le cas de *dur*.

— si la forme graphique *fourneau économique* correspond bien à la transcription [fĚrnó ékónòmik], rend-elle justice à la transcription [- ékonomi]? Il y a peut-être lieu de poser une forme *fourneau-économie*.

— *mackinaw* 'emprunt au français du Canada': pourrait aussi être un emprunt à l'anglais du Canada, v. Avis<sup>2</sup> s.v.

— on peut lire s.v. *pistache* "cacahuète" que ce mot 'est toujours utilisé au Canada français à partir d'où il s'est introduit à SPM'. Cela est possible, mais cet emploi est désuet (quelques attestations, 1910—1937, FTLFQ)<sup>3</sup>, et cette forme ne s'emploie plus (et ne s'est guère jamais employée) avec ce sens au Canada, comme on peut le constater en consultant les

---

<sup>1</sup> GPFC: *Glossaire du parler français au Canada*, Québec, 1930 (reprint 1968, Université Laval).

<sup>2</sup> AVIS, W.S. et al., *A Dictionary of Canadianisms on Historical Principles*, Toronto 1967.

<sup>3</sup> FTLFQ: Fichier du Trésor de la Langue Française au Québec.

principaux ouvrages de référence (Ø Dunn, Clapin, Dionne, GPFC, Massignon, Massicotte, Bergeron, ALEC, Seutin, DFQ, Rézeau CanadRom 1, DFPlus 1988, Boudreau, DulongCanad, Desruisseaux; désormais Dunn—Desruisseaux)<sup>4</sup>; les cacahuètes sont appelées familièrement *peanuts*, *pinottes* (de l'angl. *peanut*, cf. GPFC, DulongCanad), et plus formellement *arachides* (v. DFPlus 1988). V. infra "mots cachés" s.v. *beurre de pistache*.

— *tapin* "petite morue", 'peut-être jeu de mots à partir de l'équivalence de *morue* et *tapin* dans le vocabulaire de la prostitution?': cette hypothèse est convaincante, mais au lieu de 'jeu de mots' on aurait pu parler de 'dérivation synonymique'.

— Les auteurs se sont toujours appliqués à citer les formes et emplois acadiens, québécois et louisianais qui présentent des analogies avec les formes relevées à St-Pierre et Miquelon. Malgré leurs efforts, quelques-uns leur ont échappé:

**apparence (de)** s.f. "indication, probabilité dans le domaine météorologique": attesté au Canada, cf. GPFC, Seutin, DulongCanad.

**balle de foin** s.f. "botte de foin pressé" est courant en québécois (ALEC 825x p 65, 837x p 157; attesté également dans la métalangue des auteurs de l'ALEC, q. 837, commentaire).

---

<sup>4</sup> Dunn: Oscar Dunn, *Glossaire franco-canadien*, Québec 1880 (reprint 1976, Université Laval); Clapin: Sylva Clapin, *Dictionnaire canadien-français*; Montréal 1894 (reprint 1974, Université Laval); Dionne: Narcisse-Eutrope Dionne, *Le parler populaire des Canadiens Français*, Québec, 1909 (reprint 1974, Université Laval); Massignon: Geneviève Massignon, *Les parlers français d'Acadie. Enquête linguistique*, 2 vol., Paris, Klincksieck, 1962; Massicotte: Micheline Massicotte, *Le parler rural de l'Île-aux-Grues (Québec). Documents lexicaux*, Québec, Université Laval, 1978; Bergeron: Léandre Bergeron, *Dictionnaire de la langue québécoise*, Montréal, VLB Éditeur, 1980; ALEC: *Atlas linguistique de l'Est du Canada*, 10 vol., Gouvernement du Québec, 1980 (c.r. Juneau RLiR 47, 235-40); Seutin: Émile Seutin et al., *Richesses et particularités de la langue écrite au Québec*, 8 vol., Université de Montréal, 1982; DFQ: *Dictionnaire du français québécois. Volume de présentation*, Québec, Université Laval, 1985 (cf. Haussmann, Vox 41, 181-201; c.r. Straka RLiR 50, 248-253, Rézeau CahLex 49, 1986, II, 145-7, Francard FrMod 56, 1988, 246-54); Rézeau, CanadRom 1: P. Rézeau, Le français du Québec à travers la presse écrite, in: *Français du Canada — Français de France*, Actes du Colloques [sic] de Trèves du 26 au 28 septembre, publiés par H.-J. Niederehe et L. Wolf (coll. Canadiana Romanica, vol. 1), Niemeyer, Tübingen 1987, p. 201-275 (c.r. Thibault RLiR 52, 454-62; Holtus ZRPhil 106, 602-4; Wittlin, Vox 48, 341-3); DFPlus 1988: *Dictionnaire du français plus à l'usage des francophones d'Amérique*, réd. principal Claude Poirier, Montréal, CEC, 1988 (inédit lors de la rédaction de l'ouvrage recensé; c.r. Rézeau CahLex 54, 168-71, Maurais FrMod 58, t. 1/2, p. 124-8, Wooldridge UTQ 59, 176-8); Boudreau: Éphrem Boudreau, *Glossaire du vieux parler acadien*, Montréal, Éd. du Fleuve, 1988; DulongCanad: Gaston Dulong, *Dictionnaire des Canadianismes*, Larousse Canada, 1989 (c.r. Thibault RLiR 54, 613-617, Wooldridge UTQ 60-I, 180-1; inédit lors de la rédaction de l'ouvrage recensé).

Une attestation dans un journal bilingue de 1775 (FTLFQ) le donne aux côtés de l'angl. *bales of hay*, mais on ne saurait affirmer dans quel sens s'est effectué l'emprunt.

**batterie** s.f. "pile": anglicisme connu au Québec; cf. Seutin.

**Bonhomme-carnaval** s.m. "mannequin de Mardi-Gras": à rapprocher de *Bonhomme Carnaval* "personnage costumé, jovial et matelassé qui préside aux fêtes du Carnaval de Québec" DulongCanad.

**bout** m. "espace de temps": Contrairement à l'affirmation des auteurs ('La valeur temporelle n'y [Québec, Acadie et Louisiane] semble cependant connue que dans des locutions substantives comme *un bout de temps*'), une phrase telle 'Y a un maudit bout' [= il y a très longtemps] (citation n° 1 s.v. *bout*) rappelle 'Ça fait un maudit bout', très courant au Québec. Toutefois, il est vrai qu'on n'en trouve guère la trace dans les ouvrages spécialisés (Ø Dunn—Desruisseaux). L'ALEC donne, à côté des nombreux *bout de temps* (1088, 1729, 1730), *un bout* (de chemin, de temps) 1447x p 57, mais la parenthèse est-elle seulement explicative ou fait-elle obligatoirement partie du syntagme?

**caler** v. intr. "boire beaucoup": cf. Québec *caler* v.tr. "boire rapidement (une bouteille de bière, un grand verre d'alcool)" Bergeron, Seutin, DulongCanad.

**cas** s.m.: l'expression *en cas que* est aussi connue au Québec, mais on la cherchera en vain dans les principales sources (Ø Dunn—Desruisseaux). Elle est cependant bien attestée dans le FTLFQ, de façon constante depuis 1659 et jusqu'à nos jours.

**chez eux, chez toi, chez elle...** s.m. "chez-soi, domicile" est aussi attesté au Canada, cf. GPFC s.v. *chez*.

**coacher** v.tr. "diriger (une équipe de sport)" est fréquent au Québec (cf. Seutin *coacher* ou *coatcher* v.tr. "diriger, piloter (des joueurs) comme entraîneur").

**coco-nut** s.m. "noix de coco": les auteurs ont raison d'affirmer 'Emprunt à l'anglais comme dans les parlers du Québec (DLQ [= Bergeron])', mais à la différence de SPM qui prononce [kĕkĕnut], la prononciation québécoise est [kókónòt] ou [kòkònòt] (cf. Bergeron 'pron. coconote'; Seutin *coconotte*). Les deux emprunts sont donc clairement indépendants.

**collation** s.f. "goûter que l'on prend au milieu de l'après-midi ou de la matinée" tend peut-être à devenir désuet en France (d'après TLF 5, 1032b et Rob 2, 701a), mais cela ne semble pas être le cas au Québec, où on l'emploie encore couramment (bien qu'avec un autre sens: "goûter servi à des enfants, ou que ceux-ci apportent à l'école"). Les dictionnaires d'usage courant le donnent sans marque, il ne faut donc pas s'étonner de son absence des sources de canadianismes. On trouvera seulement dans ALEC 180x *collation* "repas léger pendant la soirée" p 167, ce qui ne rend pas compte de l'emploi et de la diffusion réels du terme.

**compreure** s.f.: comparer SPM 'Il a la compreure dure' (2<sup>e</sup> ex.) avec québ. 'Il est dur de compreure' (GPFC, ALEC 2278, Desruisseaux).

**connaissance** s.f.: *avoir connaissance de "s'apercevoir"* est fréquent au Québec (malgré Ø Dunn—Desruisseaux; attesté dp. 1886, FTLFQ).

**conter** v.tr. "raconter": 'vieux ou régional en français' (Rob 2, 865a), il est fréquent en québécois (cf. par ex. *conter des contes* "raconter des histoires" Dionne, GPFC; *conte-moi ça* "raconte-moi ça" Seutin; *se conter des peurs* "se raconter des histoires" Seutin).

**couple** s.m.: *un couple de "quelques"* correspond à québ. *une couple de* s.f. "id.", cf. Seutin, DulongCanad.

**crème glacée** loc. nom. f. "glace": est très répandu au Québec, et considéré comme standard, par rapport à *crème à glace*, parfois fustigé comme anglicisme (cf. DulongCanad); *glace*, pour sa part, y est inusité dans ce sens. Comme le syntagme *crème glacée* se trouve dans les dictionnaires d'usage (PR1), il ne faut pas s'étonner de son absence dans les ouvrages différentiels; les auteurs ont eu cependant raison de le mentionner ici, car il s'agit en fait d'un régionalisme de fréquence, dû à "l'écart négatif" constitué par l'absence du terme *glace* "crème glacée" en français d'Amérique. On pourrait même suggérer une entrée *glace* pour rendre compte de ce phénomène.

**dou** s.m. "Dieu, dans l'expression Mon dou dou": attesté dans DFQ sous la forme *mon doux*, graphie qui correspond mieux à notre sentiment étymologique (cf. québ. *mon doux Jésus* interj.).

**dur** adj.: *dur au métier* "qui travaille beaucoup", *dur sur le temps* "qui sort en mer par mauvais temps", à rapprocher de québ. *dur à son corps* "peu sensible à la souffrance" GPFC.

**épais (d')** loc. adv. "d'épaisseur": Courant au Québec (dp. 1649, FTLFQ; ALEC 726x, 727, 825x, 870x).

**fiable** adj. "sûr, sans danger (dans des tournures impersonnelles)": ce mot, il est vrai, est d'un emploi traditionnel au Canada, mais se dit plutôt des personnes, cf. GPFC.

**fort** adj.: *être fort sur* "avoir un goût alimentaire marqué pour" est tout à fait courant au Québec, cf. Dionne (qui définit *fort* "friand" dans cet exemple: 'Es-tu *fort* sur le sel?').

**indien (en taille d'-)** loc. adj. "(assis) en tailleur" rappelle québ. *assis en indien*, de même sens (v. ALEC 569x, 1794x).

**neutre** s.m. "zéro ou point mort (d'un appareil)", calque de l'angl. *neutral*, est aussi attesté en québécois (v. DulongCanad).

**newfie** s.m. ou f., adj. "habitant de Terre-Neuve": 'emprunt à l'anglais de l'abréviation familière de *Newfoundlander*'. Attesté au Québec, cf. DulongCanad, avec en plus le sens de "niais, idiot, imbécile".

**niouf** s.m. "habitant de Terre-Neuve": 'abréviation du mot anglais propre à SPM, semble-t-il'. À rapprocher de l'anglais canadien *Newf* "habitant de Terre-Neuve" (1958, Avis). Cette forme est connue au Québec, mais uniquement avec le sens de "niais, idiot, imbécile".

**oui** adv. "si (affirmatif en réponse à une interrogation négative)": même emploi au Québec, où le *si* réfutatif est inusité (cf. Seutin: 'Pour affirmer le contraire de ce qu'exprime une proposition négative qui précède, le français du Québec utilise généralement *oui*; *si* n'est guère usité'). Boudreau se donne la peine de signaler l'existence du *si* adversatif dans le parler acadien de Rivière-Bourgeois (Cap-Breton, Nouvelle-Écosse), ce qui constitue indirectement une preuve de son caractère exceptionnel au Canada.

**palourde** s.f.: 'attesté [...] uniquement dans les parlers acadiens'; malgré ALEC 1419, *palourde* est standard au Québec et normalisé par l'Office de la langue française, cf. DulongCanad et DFPlus 1988 (inédits au moment de la rédaction de l'ouvrage recensé).



**peser** v.intr.: *peser sur* "appuyer, exercer une pression avec un ou plusieurs doigts" n'a pas été relevé par les auteurs dans les sources de canadianismes, mais ils l'ont 'entendu au Québec et en Acadie (Nouveau-Brunswick) avec le même emploi qu'à SPM'. DFPlus 1988 (alors inédit) donne s.v. *peser*: '*peser sur* (cour.) Appuyer (sans idée de force). Peser sur un bouton (fam. *sur un piton*)'.

**piler** v.intr. "piétiner" 'est toujours vivant également au Canada, quoique moins fréquent que les dérivés *piloter* et *pilasser* (ALEC 2154)'. En fait, et en dépit de ALEC 2154, *piler* en québécois est très courant (*piler sur les pieds*, *piler sur une robe* GPFC), alors que les dér. *piloter* et *pilasser* nous semblent plutôt rares dans l'usage contemporain.

**ploguer** v.tr. "brancher": 'dérivé original de *plug*.' Est aussi attesté au Québec, v. Bergeron, Seutin, DulongCanad.

**revirer** v.intr. "retourner" 'est resté courant dans ceux [les parlers] du Canada et particulièrement en Acadie': en fait, tout aussi courant au Québec, v. Seutin pour de très nombreuses attestations.

**rondelle** s.f. "palet de hockey" est plus qu'un 'mot attesté au Québec', c'est un mot québécois normatif (cf. DFPlus 1988), aux côtés de *puck*, plus familier et fustigé comme anglicisme (DulongCanad). Le mot *palet* dans ce sens est à peu près inconnu au Québec.

**rouleau à pâte** s.m. "rouleau à pâtisserie": cette forme est seule employée au Québec (*rouleau à pâtisserie* est inusité), mais elle n'est certes pas sentie comme québécoisme, car on ne la trouve presque nulle part (cf. DFPlus 1988 s.v. *pâte*; dp. 1819, FTLFQ).

**sandwich** s.m. [*sɛnwits&* ]: 'Emprunt direct à l'anglais, comme en témoigne la prononciation' plutôt 'emprunt à la forme phonique de l'anglais'. De telles adaptations sont aussi attestées au Québec, cf. Bergeron ('pron. sanne-ouitche'); ALEC 198x ([*saʃnwi~s&* ] p 88, 111; [*sa~nwis&* ] p 146); ALEC 1786x ([*sa~nwɪ~ts&* ]). Seutin relève une graphie *sannouiche*. Ce mot est cependant de genre féminin en québécois (sauf dans la langue soutenue).

**sens** s.m.: *sans bon sens* "en grande quantité" serait, selon les auteurs, un 'Emploi particulier de la locution française', mais il est en fait très courant en québécois avec le sens de

"très, beaucoup, à l'excès" (cf. Dionne *boire sans bon sens* s.v. *sens*; cf. en outre 9 attestations chez Seutin).

**suce** s.f. "sucette, petite tétine qu'on donne au bébé" est aussi attesté en québ. (cf. DulongCanad; DFPlus 1988; 4 attestations chez Seutin), et pas seulement "tétine de biberon" (ALEC 1809).

**suçon** s.m. "bonbon fixé au bout d'un bâtonnet, sucette" est très fréquent au Québec (cf. Seutin, DFPlus 1988, DulongCanad).

**toto** adj. "niais" est très courant au Québec, mais presque introuvable dans les sources (Ø Dunn—Desruisseaux; cf. toutefois ALEC 1735 *Toto* "sobriquet populaire" p 88). Est attesté au FTLFQ dp. 1974.

**toujours** adv. rejeté en fin de phrase ou de proposition "en tout cas, de toute façon" est courant au Québec, cf. Dunn, Dionne, GPFC; plusieurs attestations dans Seutin.

**wiper** s.m. [*wipæ~~r*] "essuie-glaces" est connu au Québec, aux côtés de [*waipæ~~r*], cette dernière forme étant plus proche de la prononciation anglaise. Dans les ouvrages consultés, nous avons relevé 'ouaillepeu' (Bergeron) et *wiper* (Seutin).

"Mots cachés": Certains emplois particuliers, attestés dans les exemples, n'ont pas eu droit à une entrée, comme l'expliquent eux-mêmes les auteurs dans l'introduction: "On rencontrera dans les textes cités des emplois originaux qui ne donnent pourtant pas lieu à une entrée spécifique. Chaque fois il s'agit d'emplois qui n'ont été relevés que chez un seul locuteur et dont on n'a trouvé aucune mention dans la littérature spécialisée. Ils ont été considérés comme des faits personnels." [25] Étant donné que: 1) les faits personnels nous intéressent aussi; 2) les hapax ne le sont que jusqu'à preuve du contraire; 3) certains phénomènes dont les auteurs n'ont pas tenu compte sont attestés dans les ouvrages spécialisés, nous nous sommes permis de relever quelques unités lexicales qui ont attiré notre attention. Dans certains cas, les auteurs auraient aussi pu gloser entre crochets (ce qu'ils ont fait à l'occasion) ces "faits personnels" pas toujours aisément décodables.

**attraper** v.tr.: "recevoir (un coup)" s.v. *racoquillé* 1 ('Un chien ou bien un chat ou autre, qui a attrapé un coup'); à aj. s.v. *attraper*.

**avec** adv.: "aussi, de même" s.v. *bœuf gras* 1 ('Pour mardi-gras quoi ils déguisaient un boeuf, et pis les gens se déguisaient avec quoi'). Attesté au Québec, cf. Dionne, Seutin, Bergeron. Ce sens est attesté une fois en ancien français, ainsi qu'à quelques reprises en wallon et en franco-provençal (cf. FEW 24, 30b s.v. AB HOC).

**baiser** v.tr.: "voler" s.v. *paquer* 2 ('Les broches à tricoter sont toutes paquées et collées. Personne peut en baiser').

**beurre de pistache** loc. nom. m.: s.v. *pistache* "cacahuète", on apprend que ce mot est 'Surtout connu dans l'expression *Beurre de pistache*: 'Le beurre de pistache ils ne connaissent pas ça'. On aurait pu consacrer une entrée à cette 'expression'. Cette dénomination d'un produit à peu près inconnu en France (celui qu'on peut trouver en Suisse est appelé *beurre de cacahuètes*), mais extrêmement répandu en Amérique du Nord, correspond au québ. *beurre de peanuts* (fam., cf. Seutin s.v. *peanut* et *smoothy*) et *beurre d'arachides* (plus formel, v. DFPlus 1988 s.v. *arachide*). Le syntagme *beurre de pistache* est attesté au Québec, mais aujourd'hui désuet (1920—1937, FTLFQ).

**boisson** s.f.: "alcool" s.v. *toto* 2 ('Celui qui a pris trop de... trop de boisson, on disait ben il va attraper le toto de bonne heure') et *trois-six* 5 ('Le trois-six [alcool à 90°] qu'on appelle, serait meilleur que toutes les autres boissons'). Courant au Québec, cf. Dionne, Clapin, Bergeron. Ce sens est attesté en français (TLF et Rob 1988), mais peut-être un peu vieilli en France (l'ex. le plus récent est de Céline, 1936, cf. TLF).

**bonne amie** loc. nom. f.: "petite amie" s.v. *blonde* 1 ('Sa bonne amie, sa blonde, sa poule hein...'); 'provincial' dp. Balzac 1833, selon TLF. Pour la longue liste d'att. dialectales, v. FEW 24, 449a s.v. AMICUS, -A I 4. Aj. SPM.

**certitude** s.f.: *être à la certitude* "être certain, être sûr" s.v. *outarde* 1 ('Alors quand vous êtes à la certitude, ben on dit oui c'est là qu'ils viennent!'); Ø TLF, Rob 1988, GLLF; Ø FEW 2, I, 609b s.v. CERTITUDO. Inusité au Québec.

**chose** s. m. "machin, truc" s.v. *tarte aux raisins* ('Quand il est bien trempé on le laisse dans le chose à gelée là'). Connu au Québec (2 att. 1972, FTLFQ). D'après FEW 2, I, 542a s.v. CAUSA I 2 c b, *chose* m. "mot par lequel on désigne un objet dont on ne trouve pas le nom"

serait français dp. Zeller 5 (1386!), mais un tel emploi n'est pas très bien attesté dans les sources canoniques (v. TLF et Rob 1988). L'attestation de SPM est intéressante.

**core** adv.: "encore" s.v. *rallier* 5 ('Il est tard, il est pas core rallié'). L'aphérèse est largement attestée dans les parlers d'oïl; l'exemple de SPM est à aj. FEW 4, 474b s.v. HO@RA III 1 a b.

**cretons** s.m.pl.: "charcuterie à base de viande de porc" s.v. *lard* 1 ('Papa faisait, on faisait les pâtés, on faisait le pâté de tête tout ça vous savez, les cretons, ce qu'on appelait les cretons'). Québécoisme très largement attesté, cf. GPFC, Seutin, Réseau CanadRom 1, DFPlus 1988, DulongCanad, etc. La seule attestation canadienne dans FEW 16, 314b-315a s.v. KERTE ('kanad. *grétons*') est erronée dans la forme et dans le sens. Rob 1988 cite, sans s'en rendre compte, un auteur québécois pour exemplifier à tort *cretons* avec le sens qu'a ce mot en France (cf. Réseau CanadRom 1). Quand à TLF, il ne fait aucune mention du sens particulier de ce mot au Québec.

**déjeuner** v. intr., s.m.: si *dîner* réfère au repas du midi et *souper* au repas du soir, que faut-il penser de *déjeuner*, absent de la nomenclature? A-t-il cédé la place à *petit-déjeuner*? Si tel est le cas, il vaudrait quand même la peine de le souligner. En outre, la notice s.v. *dîner* laisse à désirer: 'Emplois aujourd'hui archaïques en français [lequel?], mais qui se sont conservés dans les parlers régionaux de France et du Canada'. On préférera la notice, plus juste et plus complète, qui apparaît s.v. *souper*: 'Ces emplois sont considérés comme vieux ou régionaux en France (...), mais ils se sont conservés dans les autres pays francophones, notamment au Canada'.

**emprunté** adj.: "embêté, gêné, hésitant" dans la locution *pas emprunté pour* s.v. *gabarit* 6 ('Quelqu'un qu'est pas emprunté pour telle ou telle chose, ben on dit c'est un gabarit [...] oui, je vous dis qu'est pas emprunté pour tel ou tel travail'). Un sens proche ("qui manque de naturel, qui est gêné") est attesté en français (v. TLF s.v. *emprunté* ex. 2), mais cet emploi en tournure négative semble original. Cf. aussi *emprunté* adj. "embarrassé, maladroit" (dp. env. 1190, FEW 4, 606b s.v. I\*MPRO@MU@TU\*ARE).

**enragé (pour, après)** adj.: "très enthousiaste; avide" s.v. *boule* 2 ('Les enfants sont enragés pour manger ça'), *choquette* 2 ('Ah si ils sont enragés pour la chasse!'), *guigne* 3 ('Les chats sont enragés pour ça, pour manger de la guigne, ah là là!'), *perdrix* 4 ('la bonne femme ici elle est enragée après ça [perdrix]'), *turlutte* 4 ('Quelquefois y en a 3 ou 4 [des poissons] de grimpés les uns sur les autres comme ça sur la même turlutte, quand il est enragé'). Locution inattestée, à aj. FEW 10, 10a s.v. RABIES, aux côtés d'expressions telles mfr. frm. *enrager de* faire qch "éprouver un désir violent de" (env. 1550—DG), frm. *enrager après* "éprouver une violente passion pour" Malherbe, etc.; cf. en outre *enragé de* "qui est gouverné par un désir ardent, une passion démesurée" (TLF s.v.), *enragé pour* "(en partic., dans le domaine sensuel) qui est passionné à l'excès pour" (ibid., avec un ex. de Proust: 'hommes [...] enragés pour les femmes').

**grand-pères** s.m.pl.: "boules de pâte cuites dans un sirop" s.v. *berdouille* 3 ('Les Saint-Pierrais appelaient les Miquelonnais mangeurs de berdouilles, les doballes\* ou des grand-pères si vous voulez'). Courant au Québec, comme le signalent eux-mêmes les auteurs dans la notice; cf. GPFC, Seutin, DFPlus 1988. À aj. FEW IV, 221b s.v. GRANDIS.

**là** adv.: à notre avis, il y a lieu de reconnaître dans l'emploi de *là* à Saint-Pierre et Miquelon un régionalisme de fréquence (et d'emploi) par rapport au français hexagonal, mais qui s'apparente à l'usage québécois, cf. P. Martel: 'Finalement nous avons retenu quatre vocables qui, selon nous, présentent des écarts positifs et significatifs par rapport à l'usage général. Ce sont *autre*, *puis* (+ *pis*), *là* et *aller*.' (TraLiQ 2, 28)<sup>5</sup>. De nombreux exemples nous semblent illustrer la valeur de simple phatème qui est souvent celle de *là* en français québécois (cf. Diane Vincent, 'C'est ici ou là? C'est ici, là' dans *Variation omnibus*, Edmonton 1981, 437-444): 'y a l'alouette blanche qui court là sur le sable là — [...] — pis les alouettes de marée, qui est peinte de couleur beaucoup plus... plus grisaille là, plus haut sur pattes un peu' (s.v. *alouette* 5); 'un chien là vous êtes là pis vous êtes à l'attacher là pour...' (s.v. *attacher*); 'Les martyrs\*, les... les Anglais\* ben avant qu'ils passent Canadiens là, les martyrs ils venaient avec des... des

<sup>5</sup> TraLiQ 2: *Travaux de linguistique québécoise* vol. 2, publiés par L. Boisvert, M. Juneau et Cl. Poirier, Québec, Université Laval, 1978.

chiottes de doris\*, ils s'en venaient avec des billets là.' (s.v. *billet* 1); 'Au Diamant là, où qu'est la ferme à Duguet là, en amont quoi hein là où est-ce qu'y a un petit marais là, y avait plusieurs buttereaux là.' (s.v. *buttereau* 1); '...surtout les jeunes là les premiers qu'arrivent là, mais les vieux, les vieux pailles-au-cul qu'on appelle là, ça tend à disparaître aussi' (s.v. *paille-en-cul* 3); 'Les pique-bois on voit ça à\* la montagne, là... C'est vert, pis y a un peu... c'est un peu orange ici, là' (s.v. *pique-bois*); 'Quand il tombe de la neige là, pis que ça vole là, ben on dit il poudre' (s.v. *poudrer* 1); 'Parce que y a des godes\* qu'ont des filets blancs ici là' (s.v. *religieuse*); 'On faisait une relle ici là' (s.v. *relle* 3); 'La maison-là, ici là, elle était sur charpente' (s.v. *sur* 16); 'Une tarte aux raisins, vous savez le pain qui est rassis là, on le met à tremper. Quand il est bien trempé on le laisse dans le chose à gelée là. Après là j'écrase ça' (s.v. *tarte aux raisins*); 'Mais là c'était... c'était velimeux. Là ça piquait là' (s.v. *velimeux* 2); etc.

**maçonnite** s.f.: "matériau de construction vendu en panneau ou en planche, à base de fibres de bois mou ou dur reliés par des résines" s.v. *carcassages* ('Après les carcassages, eh ben vous mettez le placage\* de... plaques de maçonnite ou de contreplaqué [sic]'), *carcasse* 1 ('Pour mettre la maçonnite sur les murs, vous mettez des carcasses [...] Pis par-dessus ça vous mettez la plaque de... soit de contreplaqué [sic] ou de maçonnite ou de préfini') et *carcasse* 3 ('...si eux qu'ont des maisons avec des carcasses comme ça pis des plaques de maçonnite ou bien de contreplaqué [sic]...'). Attesté au Québec sous la forme *masonite* s.m. ('marque de commerce' DulongCanad; "formica [?]" Seutin), où on le prononce [*masònait*], d'un mot américain attesté dp. 1926, v. OED<sup>2</sup> (*Masonite* [meɪs'naɪt], also *masonite* n. "the proprietary name of a type of fibreboard made from wood-fibre pulped under high-pressure steam") et Matthews (*Masonite* n. "the trade-mark name of a form of wood fibre pressed into sheets and used esp. in kitchens and bathrooms").<sup>6</sup>

**masse** s.f.: *en masse* "beaucoup (en intensité, non en quantité)" s.v. *pouffin* 1 ('Ça tire sur le brun en masse, ça se tient dans le goëmon\* un pouffin'). Attesté au Québec, cf. Clapin,

<sup>6</sup> OED<sup>2</sup>: *Oxford English Dictionary*, 2<sup>e</sup> éd., 1989, Oxford, Clarendon Press; Matthews: M. Matthews, *A Dictionary of Americanisms on Historical Principles*, Chicago, The Univ. of Chicago Press, © 1951.

Bergeron. TLF 11, 466b n'atteste que le sens de "en grande quantité", qui ne s'applique pas vraiment ici. À aj. FEW 6, I, 442b-443a s.v. MASSA.

**œil** s.m.: dans la locution *être avec de l'œil* "bien voir, avoir une bonne vue" s.v. *vette* 1 ('Et comme la morue dans... à cette saison-là est plutôt avec de l'œil, tout en coulant la morue attrape la vette, voyez-vous'). Loc. non attestée dans TLF s.v. *œil*.

**orier** s.m. "oreiller" s.v. *taie-oreiller* et *tête d'oreiller*. Forme attestée dp. l'ancien français (v. FEW 1, 179b s.v. AURICULA), mais qui n'est pas reçue comme standard. Courant au Canada (v. ALEC 132), mais en recul chez les jeunes générations.

**parage** s. m. sg. "parages; secteur, espace déterminé de la mer" s.v. *piole* 4 ('...on dit là y a une bonne piole voyez-vous, parce que la morue tient dans le parage c'est-à-dire dans le secteur'). Cet emploi nous a paru notable. Le seul emploi au singulier dans TLF 12, 928a date de 1797. Tous les autres exemples sont au pluriel. À aj. FEW 7, 634b s.v. PARARE II 2.

**passer** v. intr.: "devenir" s.v. *billet* 1 ('Les martyrs\*, les... les Anglais\* ben avant qu'ils passent Canadiens là, les martyrs ils venaient avec des... des chiottes de doris\*, ils s'en venaient avec des billets là'). Se rattache aux emplois réunis dans TLF 12, 1117b s.v. *passer*<sup>1</sup> 1<sup>re</sup> section II B 1: 'L'idée est celle d'une évolution, d'un changement, d'une transformation subis ou réalisés', mais toujours sous la forme *passer à...de/en*. L'emploi attributif à SPM est original. Cf. en outre *passer* d'un état, d'un sentiment, etc. à l'autre "quitter une manière d'être, etc. pour une autre" (dp. d'Aubigné, FEW 7, 710a s.v. \*PASSARE I 1).

**pâté de tête** loc. nom. m.: "fromage de tête" s.v. *lard* 1 ('Papa faisait, on faisait les pâtés, on faisait le pâté de tête tout ça vous savez, les cretons, ce qu'on appelait les cretons'). Ø TLF 12, 1159-60 s.v. *pâté*; Ø Rob 1988 7, 169 s.v. *pâté*. À aj. FEW 7, 745a s.v. PASTA. Connue au Québec sous le nom de *tête fromagée*, v. GPFC, TLF loc. cit., DFPlus 1988, etc.

**pis** conj. de coord.: régionalisme de fréquence, cf. **là**. Dans les citations, on trouve de très nombreux exemples d'emplois de *pis* qui rappellent l'usage québécois, cf. entre autres P. Laurendeau, 'Sur la systématique et la combinatoire du joncteur *PI* en québécois', TraLiQ 4, 13-58; Rézeau, CanadRom 1: 'Forme absente de ROB en ce sens. Fréquent en France dans le parler pop., davantage encore au Québec'; DFPlus 1988 s.v. *pis*: '1. fam. Conjonction de

coordination liant des parties du discours qui sont de même nature; 2. Souvent employé comme cheville syntaxique sans signification précise'; TLF 14, 24b s.v. *puis*: 'REM. *Pis*, adv., pop. ou région. (notamment au Canada)'<sup>7</sup>. Exemples: 'Ils faisaient venir des bêtes au printemps, du Canada, pis ils les laissaient à l'engrais ici et pis à l'automne ils les tuaient' (s.v. à 2); 'ils prenaient la ligne pis ils l'allongeaient sur leurs bras, vous savez, ils l'allongeaient. Pis après ils mettaient ça sur le caret\*' (s.v. *allonger* 3); 'Vous avez votre bingle dans votre main, pis y a un gars qui est là-bas, pis il jette la balle, pis vous tapez sur la balle' (s.v. *bingle* 2); 'Pis on tourne la champlure pis ça sort' (s.v. *champlure* 3); 'On mettait nos pois pis comme\* ils montaient, ben on mettait une rame pis ils montaient dessus' (s.v. *rame* 2); 'Y a un type qui le tranche\*, sur l'égal, pis il tombe dans la baille\*, pis de la baille d'eau on le prend pis on le met dans le boyard\*, pis du boyard on le reporte pour le saler' (s.v. *égal* 4); 'Pis avec votre canne\*, vous tapez dessus pis vous l'envoyez loin' (s.v. *pipet* 1); 'C'est un morceau de bois pointu des deux bouts, pis on a un bâton, une canne\*. Pis on tape dessus pis faut l'envoyer comme ça. Alors le type va le chercher. Vous posez la canne à travers le trou et pis le gars le jette' (s.v. *pipet* 2); encore cinq att. s.v. *poutine* 1; '...et pis on la relevait pis on la mettait en arrime\* pis on mettait une petite couche de sel dessus' (s.v. *relever* 3); etc.

**préfini** s.m.: "matériau de construction vendu en panneaux, qui imite le bois et sert de revêtement de finition intérieure" v. citation supra s.v. *maçonnite*; très répandu au Québec, bien que peu attesté (Ø Dunn—Desruisseaux; dp. 1960, FTLFQ, parfois sous la forme *pré-fini*, parfois comme adjectif: *contreplaqué préfini*).

**professeur** s. f.: "femme professeur" s.v. *rester* 2 ('C'est une professeur qui reste dans la rue X'): emploi qui rappelle la forme québécoise normalisée *professeure* f. (cf. Rézeau, CanadRom 1, 262; DFPlus 1988).

**radio** s. m. "poste de radio" s.v. *revirer* 2 ('Mon radio [poste de radio] eh bien je vais le revirer'). Courant au Québec, cf. DFPlus 1988: 'souvent au masc. dans l'usage courant'. Cf. encore TLF 14<sup>8</sup>, 246a s.v. *radio* II B b: 'Rem. Empl. au masc. rare'; suit une citation de Alain,

<sup>7</sup> DFPlus 1988 et TLF 14 n'étaient pas encore publiés lors de la rédaction de l'ouvrage recensé.

<sup>8</sup> V. note 5.



puis un renvoi à *achaler* ex. 2 (mauvaise réf., en fait ex. 1) où l'on trouvera, bien sûr, un exemple québécois (G. Roy). Ø Rob 1988.

**telles telles** "telles quelles" s.v. *vrague* (*en -*) 1 ('On vendait les carottes telles, telles dans un sac'). Ø Rob 1988 s.v. *tel*; à aj. FEW 13, I, 55-7 s.v. TALIS.

**trop bonne heure**: "trop tôt" s.v. *ramasser* 5 ('Alors on les larguait\* à la fin de... à la fin de novembre, pour avoir des... pour pas avoir des petits trop bonne heure, parce que [sic] si on les avait trop bonne heure, c'était l'hiver.'). Cf. PtAud *bonne heure* "de bonne heure" FEW 4, 470b s.v. HO@RA I 3 a b.

**venir** "devenir" s.v. *carrelet* 3 ('Le balai [espèce de poisson] vient assez grand'). Courant au Québec (cf. GPFC, Seutin). Attesté en français (1405—Fur 1690) ainsi qu'un peu partout sur le territoire galloroman, v. FEW 14, 240b-241a s.v. VE\*NI@RE.

**venir (s'en)**: *s'en venir par morceaux* "tomber en morceaux" s.v. *pourri-consommé* 1 ('Les bardeaux\*, là, ils sont pourris, ils sont pourris-consommés, ils s'en viennent par morceaux'). L'expression nous semble familière en québécois, mais elle n'est pas figée; quant à *s'en venir* au sens de "venir", il est très bien attesté au FTLFQ.

— Renvois: les auteurs ont systématiquement renvoyé aux autres entrées où l'on peut trouver, dans les exemples, des attestations supplémentaires du mot traité. On ajoutera: *attraper* "avoir" —> *muleron* 3; *pied-de-vent* "phénomène météorologique..." —> *qui* 2; *toujours* "en tout cas" —> *paquer* 4, *pied* 11. Aj. un astérisque à *jusqu'à tant* s.v. *châssis*.

Coquilles: elles se font remarquablement rares pour un ouvrage de plus de 700 pages. On a relevé: p. 33 une personne qu'à l'ambition ] qu'a; p. 47 *bredasser* ] *berdasser* (c'est la forme donnée en entrée et la seule forme attestée dans les exemples); p. 48 à vivre allure ] à vive allure; p. 85 va t-en ] va-t'en; p. 99 BLACK ] **BLACK**; p. 128 *sobreton* ] *sot-breton* (selon la forme donnée en entrée et dans les exemples); p. 140 les a laissé prendre ça ] les a laissés prendre ça; p. 159, 533 contreplaqué ] contre-plaqué; p. 171 TS8AK- ] TS&AK-; p. 189, 192 TS8IK- ] TS&IK-; p. 210 simultanéité ] simultanéité; p. 260 ciècle ] siècle; p. 267, 580 FEW 24/1 ] FEW 24; p. 320 établissemen ] établissement; p. 351, 451 équivalent ] équivalent; p. 379 le mot à pris ] le mot a pris; p. 386 nom pantalon ] mon pantalon; p. 406, 551 onomatopéique ]

onomatopéique; p. 476 l'Anse - à - l'Allumette ] l'Anse-à-l'Allumette; p. 488 s'abime ] s'abîme; p. 495 enregistrée ] enregistrée; p. 512 s.v. *pied* 3 et 564 s.v. *qui* 2: pied de vent ] pied-de-vent (neuf fois sur onze cette forme a été orthographiée avec traits d'union); p. 543 dans les îles d'Anticosti et de-la-Madeleine ] à l'île d'Anticosti et aux Iles-de-la-Madeleine; p. 548 traîne ] traîne; p. 573 parce qui ] parce que; p. 616 nom utilisable ] non utilisable; p. 632 avant de début ] avant le début; p. 671 phonétiques ] phonétiques; p. 676, 697, 717 plastic ] plastique (à moins qu'il ne s'agisse d'explosifs!); p. 682 onomatopéique ] onomatopéique; p. 725 l'institut linguistique ] l'institut de linguistique.

Dans l'introduction, on apprend que 'Les hivers [à SPM] sont certes moins vigoureux qu'au Canada à cause de l'influence océanique [...]'. Le Canada étant un pays de près de dix millions de kilomètres carrés qui s'étend de Saint-Jean (T.-N.) à Vancouver (C.-B.) — deux villes au climat océanique —, cette affirmation étonnera un peu le lecteur canadien. Il faut probablement comprendre que pour la plupart des Français, le 'Canada' se limite encore à quelques arpents de neige en bordure du fleuve Saint-Laurent.

Bibliographie: elle est déjà très riche, mais on se permettra de suggérer aux auteurs quelques ajouts: v. AVIS, supra note 2; v. CLAPIN, DIONNE, DUNN, SEUTIN supra note 3; *Travaux de linguistique québécoise*, vol. 1, 1975, publiés par Marcel Juneau et Georges Straka; vol. 2, 1978, publiés par Lionel Boisvert, Marcel Juneau et Claude Poirier; vol. 3, 1979, publiés par Lionel Boisvert, Marcel Juneau et Claude Poirier; vol. 4, 1983, publiés par Jean-Marcel Léard. Finalement, la consultation de l'imposant fichier (env. trois millions d'occurrences) du Trésor de la langue française au Québec, à l'Université Laval, aurait pu permettre aux auteurs de combler çà et là quelques menues lacunes dans cette remarquable contribution à l'étude du vocabulaire des français régionaux que représente leur *Dictionnaire*.

André Thibault